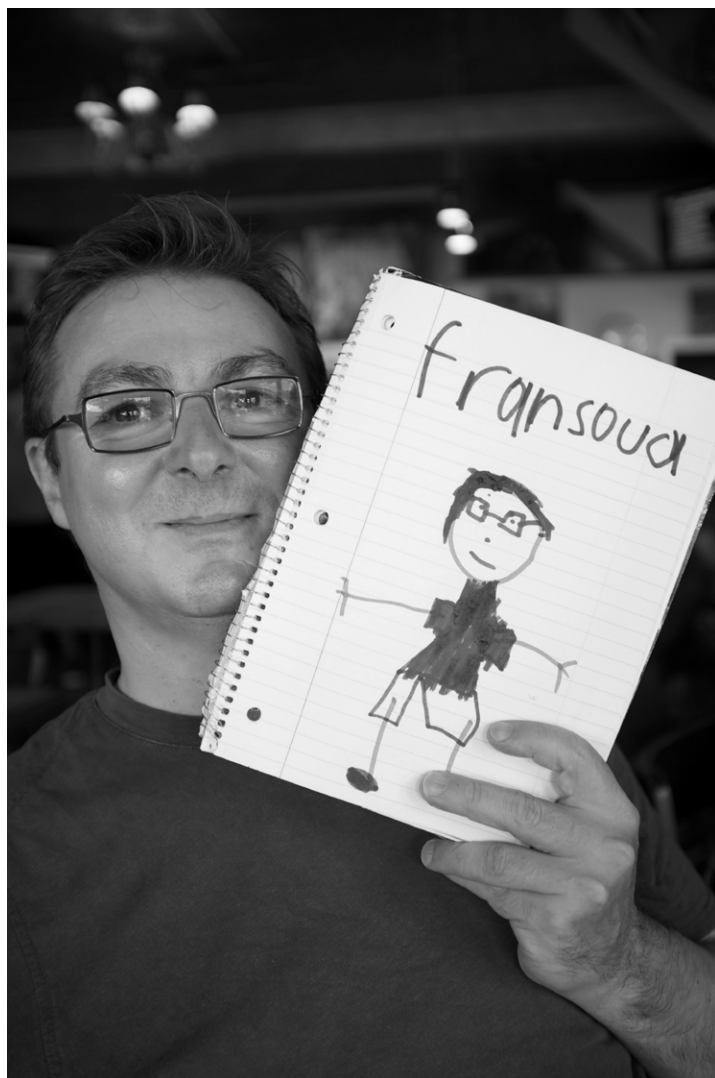


Entretien avec François Carrier

Déjà responsable d'une discographie conséquente, relativement méconnu dans nos contrées, le Montréalais François Carrier (saxophone alto) enracine sa vivifiante musique dans l'héritage de John Coltrane. Sa proposition musicale est d'une intensité peu commune et pourtant étrangement réconfortante. Comme un John Coltrane regardant le cyclone droit dans l'oeil avant d'atteindre à la sérénité. Rencontre avec une personnalité bondissante et malicieuse, généreuse et explosive, avec qui la conversation ne reste pas longtemps linéaire... Tant mieux! Ainsi vont les poètes. Parmi ses plus récentes parutions, *Entrance 3* (Aylér) et *In motion* (Leo), deux albums live (formule préférée de l'artiste) qui prouvent que le free a toujours le feu sacré. Avec François, le cœur y est et l'alto sa muse!



Improjazz (IJ): Uri Caine, Bobo Stenson, Dewey Redman, Jason Moran, Henry Grimes, John Edwards, Steve Beresford : vous avez joué avec beaucoup de musiciens qui ont accompagné de grands saxophonistes. Était-ce un choix conscient? Pouvez-vous raconter à nos lecteurs quelques anecdotes marquantes sur trois de ces artistes?

François Carrier (FC) : Nous sommes tous naturellement interpellés par le Grand, le Vrai et la Beauté, mais très peu

d'entre nous choisissons délibérément ou inconsciemment notre vraie nature, pour des raisons bien évidentes. Pour les Grands, musiciens, artistes ou autres, ce n'est pas une question de choix, c'est plutôt leur mode de Vie. Mes nombreuses rencontres avec ces êtres sans compromis furent à priori guidées par l'intuition, ou le cœur si vous préférez. Par exemple, avant ma série de concerts de juin 2007, je n'avais presque jamais entendu parler du contrebassiste Jean-Jacques Avenel même si je l'avais entendu à de nom-

breuses reprises sur les albums de Steve Lacy. Un Joueur, un vrai. J'utilise le J majuscule ici, car très peu de musiciens savent jouer de la sorte, en faisant abstraction du connu ou de leur mémoire. On parle probablement d'une infime minorité de musiciens ou d'artistes qui sont véritablement habités par cette force. Être le silence, puis Être l'écoute, tout à fait attentif à TOUT. Comme le furent entre autres les Coltrane, Charlie Parker et Monk. Jouer avec tous ces musiciens fut une grande joie bien entendu. Les histoires et anecdotes reliées à chacun furent également très enrichissantes. Waouh!



IJ : Vous avez souvent travaillé avec le batteur Michel Lambert et le contrebassiste Pierre Côté. Pouvez-vous nous parler de la scène jazz au Québec et au Canada ?

FC : Le Canada est un grand pays très peu peuplé. On y trouve plusieurs festivals (un peu jazz) ainsi que d'innombrables lieux ponctuels de diffusions de musiques spécialisées voire même quelques endroits dédiés à la cause.

Je me souviens d'une conversation avec Jean-Jacques Avenel lors d'un repas chez Michel Lambert, qui résume bien la situation des artisans du jazz. Nous avons parlé du fossé qui sépare un bon musicien d'un très bon musicien, quel qu'il soit et, où qu'il soit. Puis, nous en sommes arrivés à la conclusion que la ligne est très mince entre un très bon et un Grand musicien. Les très bons musiciens sont nombreux, ici comme ailleurs. Plusieurs tirent leur épingle du jeu. Ils parviennent habilement à faire illusion auprès d'un large public. Heureusement, seuls les Grands sont éternels.

IJ : Et la scène des musiques improvisées ?

FC : Les étiquettes me font bien rire. Il y a la Musique et il y a la musique. Encore une fois, comment les distinguer ? Avec les sens du discernement, une autre rareté.

IJ : Votre musique est assez éloignée de celle d'Oscar Peterson, célèbre Canadien. Quelles ont été vos influences et dans quelle tradition vous inscrivez-vous ?

FC : Dans la tradition du présent... J'ai découvert les musiques de Charlie Parker, Phil Woods, Miles, Coltrane, Elvin et compagnie vers mes 14 ans. Le coup de foudre fut aussi intense qu'instantané. Wouaouh ! Un jour, Paul Bley m'a rappelé que, quoi que je pense, quoi que je dise, mes influences, mes origines, viennent du jazz. Aujourd'hui, lorsque je me tais (intérieurement), il est clair que l'univers entier est ma source d'inspiration, ici, maintenant.

IJ : Comment s'est faite la rencontre avec Alexey Lapin, qui joue aussi avec le saxophoniste russe Alexey Kruglov ? Par l'intermédiaire du producteur Leo Feign peut-être ?

FC : Effectivement. Par un concours de circonstances, Leo m'a présenté à Alexey. Une très belle découverte ! Ensuite, en novembre 2011, j'ai rencontré Alexey Kruglov au Vortex à Londres. Tous les deux jouent souvent ensemble en Russie, mais Alexey Lapin n'est jamais sorti de son pays, par manque de souplesse du gouvernement russe.

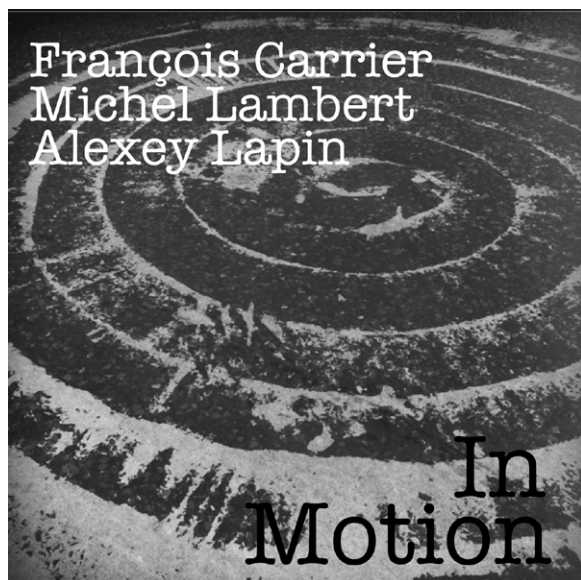


IJ : Pouvez-vous nous parler de votre « trilogie russe » Inner Spire, All Out & In Motion ? Connaissez-vous la Russie avant ce voyage ? Le trio va-t-il se poursuivre ?

FC : En quelques jours à peine, Alexey Lapin nous trouvait trois diffuseurs en Russie. Avant notre départ pour Moscou, je me suis assuré de demander à Alexey d'enregistrer toute la musique de cette courte tournée de trois concerts. Je suis certain que nos chemins se croiseront à nouveau. Quitte à provoquer le destin s'il le faut ! Deux mots pour résumer notre bref séjour en Russie : intense et inspirant ! En ce qui me concerne, la patience est de mise. Il y a plusieurs années, j'ai pris la décision de ne faire aucun compromis.

IJ : Avez-vous un groupe « régulier » actuellement ?

Je suis constamment en mode « évolution ». Aussi je laisse la vie me guider. Comme je le citais plus haut, le choix de mes rencontres et de mes collaborations est dicté par mes intuitions. Ensuite, je décide, car il s'agit vraiment de décisions. C'est ainsi que j'ai découvert le Jeu de Michel Lambert. Pierre Côté est quant à lui un des rares Grands d'ici.



IJ : Où tournez-vous le plus ? Localement ou à l'étranger ?

FC : Dans mon lit. L'insomnie vous connaissez ? Je tourne et je tourne et je tourne. Lorsque j'en ai marre je pars là où l'on veut écouter notre musique. N'importe quel endroit me convient assez bien, ou presque. Le plus souvent possible, mais là ça demande de l'assistance. Heureusement, le web et les médias sociaux nous sont d'une grande utilité.

IJ : Que trouve-t-on dans The Digital box (Ayler) ?

FC : Sept enregistrements en public, principalement ici à Montréal lors d'événements ponctuels avec des musiciens invités.

IJ : Combien d'albums avez-vous enregistrés ? Votre site internet dit « 24 » à ce jour, est-ce vraiment le cas ?

FC : Si l'on compte le coffret sur Ayler, en effet. Mais le nombre importe peu. Je décide de sortir un enregistrement lorsque la musique est habitée.

IJ : Qu'est-ce qui préside aux choix de vos collaborations ? Les rencontres ? Les envies ? Les opportunités ?

FC : Comme je l'ai dit, l'intuition. L'Intuition, comme le Silence — la vacuité, le sens de l'Écoute et de l'Attention sont trop peu enseignés dans nos sociétés, trop intellectuelles ou trop avaries d'images, de possessions, de réputation et de pouvoir.

IJ : Comment se passe le travail avec les labels (Ayler, Leo...) ? Qui est à l'initiative des enregistrements ?

FC : J'enregistre la plupart de mes concerts depuis toujours. J'aurais bien aimé, jadis, qu'Impulse ou encore Prestige nous découvre, mais bon ! HI, hi, hi ! C'est un héritage qui me vient du premier contact avec un vinyle. Wouaw ! Un jour, je m'étais alors dit, ça sera mon tour.

J'en profite pour donner un coup de chapeau à tous ces petits, pour ne pas dire mini-labels si courageux comme Ayler, Leo, FMR, Not Two, etc. Ils contribuent à leur façon à la continuité de notre musique. Les efforts qu'ils déploient sont considérables, compte tenu de circonstances difficiles.

IJ : Je vous associe spontanément au free jazz, mais peut-être ai-je tort. En effet, il vous est arrivé de jouer dans un contexte plus « swingant », comme sur l'album avec Uri Caine. Quel est votre rapport au rythme, à la mélodie, et à l'improvisation « orthodoxe » qui refuse les deux ?

FC : On dit qu'au cours de sa vie un être humain, toutes origines confondues, n'a que deux à trois sujets de prédilections. En ce qui me concerne, la Vie (intérieure) et tout ce que cela comporte sont le premier. Ensuite viennent les relations humaines et environnementales. Et finalement la Musique. Tous trois sont intrinsèquement liés. Toutes les formes de vie et toutes les matières de l'univers émettent une vibration, une vraie symphonie, source intarissable d'inspiration.

L'improvisation sans structure est là où je me sens chez moi. Je suis venu au monde avec le sens de la mélodie et du rythme. La Musique vient de notre faculté à être présent, attentif et vigilant tout en étant absolument absent. La Musique, la vraie, vient du Silence.

IJ : Quelle est la politique culturelle dans votre pays et envers le jazz en particulier ? Êtes-vous soutenu par les institutions, pour financer ou permettre vos enregistrements, rencontres et voyages ?

FC : Il n'y a pas de politique culturelle au Canada, tout comme au Québec. Il y a toutefois plusieurs bourses et subventions disponibles pour de nombreuses disciplines artistiques incluant le jazz. Ainsi un « artiste » peut se voir attribuer une ou plusieurs subventions pour toutes sortes de projets. Encore faut-il plaire aux jurés constitués de pairs. Rien n'est acquis. Là où le bât blesse, c'est que les pairs sont inexistantes. HI, hi, hi ! Quoi qu'il en soit, il serait préférable d'être économiquement autonome, mais ça, c'est une autre histoire. De toute manière, chaque jour, tout est à recommencer.

IJ : D'où vient votre inspiration ?

FC : En ce moment, ce qui m'inspire c'est la fontaine

qui jaillit devant mon balcon rue Hutchison, coin Bérubé à Montréal. J'y entends mélodies, non, symphonies de joie et de lumière. Probablement parce qu'aussitôt que j'entends l'eau couler de toutes les sources, la musique est au rendez-vous.

IJ : Vous n'êtes ni des États-Unis ni d'Europe, ce qui vous donne un point de vue particulier sur la scène musicale. De quel côté regardez-vous ? Quelles sont selon vous les différences dans l'approche européenne et américaine de l'improvisation et du jazz ?

FC : Mon regard est toujours tourné vers le haut. Lors de voyages lointains, je regarde toujours vers le haut. Ma mère me disait souvent, « François, tu as l'esprit mal tourné. » Ha, ha, ha ! On a bien tenté de m'apprendre et de m'imposer l'idée de frontières, mais mon pauvre cerveau n'y arrive tout simplement pas. Vive l'univers tout entier ! Mais bon, on est ici bas n'est-ce pas ? Vous voulez vraiment savoir ? La principale différence est l'approche elle-même. Chez le jazzman new-yorkais (USA), il n'y a simplement pas d'approche. Ou bien il joue de manière intuitive et instinctive ou bien il ne joue pas, point. Toutefois, comme ses frères humains du monde entier, il peut lui-même être convaincu de savoir jouer même si en réalité il ne sait pas jouer, car le sens du Jeu n'a rien à voir avec le savoir, le connu ou la mémoire. Ouf ! Maintenant, passons à l'action. Quelques minutes de pause et quelques instants de silence musical. Yahooouuu !

IJ : Quels sont les musiciens en activité aujourd'hui qui vous semblent intéressants ?

FC : Tous me semblent intéressants, mais très peu sont habités. Parmi ceux-ci il y a Evan Parker, Mark Sanders, John Edwards, Peter Evans, Mat Maneri, Marshall Allen, Brad Mehldau, Charles Lloyd, Craig Taborn, Frode Gjerstad, Kadri Gopalnath, Lol Coxhill [décédé quelques jours après le début de cet entretien], Gary Peacock, Neil Metcalfe, Partha Bose, Simon H. Fell, Steve Lehman, Tony Oxley, Bobo Stenson, Paul Bley, Wayne Shorter...

IJ : Êtes-vous attentif à ce que produisent les autres saxophonistes ? Connaissez-vous le travail d'Ivo Perelman, ténor new-yorkais d'origine brésilienne qui a beaucoup enregistré pour Leo ? Que pensez-vous de son esthétique musicale ? Dans votre jeu comme dans le sien, il y a beaucoup de liberté, mais les voies que vous tracez sont distinctes (vous n'avez par exemple aucun collaborateur en commun).

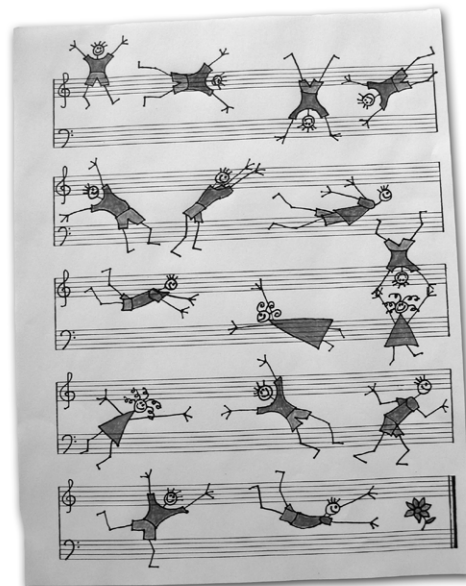
FC : Ce que j'ai écouté d'Ivo me plaît beaucoup même s'il n'est pas toujours bien accompagné. Oups ! Je déteste ce mot « accompagné », mais c'est ainsi. On ne s'associe pas à des musiciens par souci de prestige, par besoin de plaire ou par besoin d'attention, on le fait par amour de la Musique. Et puis j'ai une bonne nouvelle pour vous. Nous sommes tous libres à la naissance, mais tout de suite on s'assure de

— ne pas bien — nous conditionner. On dit qu'il faut aux humains à peine quelques années à construire leur ego et le reste de leur vie pour s'en défaire. Heureusement, l'artiste, le vrai, souvent sans même le savoir, transcende cet ego au service de l'art et de l'amour, avec amour. Les Bach, Coltrane, Leonard de Vinci, Einstein, Lao Tseu, Bismillah Kahn et autres nous l'ont bien involontairement démontré.

IJ : Vous aimez à citer des aphorismes spirituels ou philosophiques. J'aime bien celui de feu Ray Bradbury : « La surprise, c'est là où la créativité entre en jeu. » qui me semble pouvoir s'appliquer à votre univers musical. Pouvez-vous nous faire partager votre point de vue sur le monde, les valeurs que vous défendez dans votre vie et dans votre musique ?

FC : J'en fais déjà état, que je le veuille ou non, tout au long de cette entretien comme vous pouvez le constater. Vers la fin de la vingtaine, j'ai dû remettre tout mon mode de vie en question et me regarder dans le miroir. La seule alternative fut d'emprunter mon propre chemin en me libérant de mes peurs. J'y travaille encore. Hi, hi, hi ! Je n'ai aucune valeur ni rien à défendre, même pas « ma musique ». Il y a simplement la Musique. Nous ne sommes que des instruments au service de la Vie. À nous de la réaliser et de la mettre en œuvre.

On June 24th 2003 I commissioned my best friend to compose a joyful musical piece for our concert and recording session with pianist Paul Bley, acoustic bassist Gary Peacock, drummer Michel Lambert and I on alto sax.



IJ : Vous faites également de la photographie, vous attachant à des détails provenant de paysages urbains. Certaines d'entre elles ont illustré vos pochettes. Y dominent le métal, la rouille, les couleurs grises et ocre, les matières granuleuses et abîmées. Par ailleurs, votre personnalité reflète une impression de joie de vivre, de légèreté, d'humour et de sensualité. Ces deux aspects semblent réconciliés dans votre musique. Êtes-vous d'accord et pouvez-vous développer sur le sujet ?

FC : Je m'intéresse depuis toujours à toutes les formes d'arts, qualité transmise par ma mère qui aimait beaucoup le beau. Elle était coiffeuse, couturière, musicienne et artisane de bien des choses. Ce n'est que récemment que je me suis mis à la photo, avec l'avènement du numérique. Je ne suis pas un vrai photographe bien entendu, mais je sais être silencieux et à l'écoute ! J'ai donc débuté à Montréal en prenant des clichés de choses plus ou moins anodines, tout et rien. Notre ville n'a pas ce côté pittoresque des villes anciennes européennes, vous savez. On doit donc se contenter de petites choses belles. N'y a-t-il pas du beau dans tout après tout ? Yahooouuu ! Alors quand je voyage j'en profite pour bombarder les somptueux bâtiments et les gens, comme lors de mon récent séjour de six mois à Londres, ville sans fin... Il est question que je publie un livre de photos issues de mes récentes tournées en Europe et en Asie. Je dois d'abord faire un choix parmi des milliers de cadrages. La maison d'édition pourra sans doute m'assister à cette besogne.

IJ : Quel est le dernier livre que vous avez lu ?

FC : Paul Bley m'a enseigné ceci : « Ce n'est pas ton dernier album, c'est ton plus récent ». Alors le plus récent livre que j'ai lu est « Je Suis » de Sri Nisargadata Maharaj.

IJ : Quels sont les disques que vous avez écoutés récemment ?

FC : Xenakis : Chamber Music, 1955-90, Thomas Chapin Trio + Strings, et Out Of Silence, un magnifique concert enregistré en public en mai 2007 avec Mat Maneri, Michel Lambert, Tomasz Stanko, Gary Peacock et François Carrier. Wow ! Ce dernier demeure dans mes archives jusqu'à ce qu'un génie se réveille.

IJ : Dans votre discographie, quels sont vos enregistrements préférés et pour quelle raison ?

FC : Tous mes enregistrements, même si certains sont de piètre qualité sonore. Hi, hi, hi ! Parmi les plus récents : Entrance 3 avec en invité Bobo Stenson et aussi Within avec Jean-Jacques Avenel. Deux albums en duo avec Michel Lambert, Kathmandu sur FMR et Nada sur Creative Sources. Les rencontres et enregistrements avec Uri Caine, Paul Bley et Gary Peacock furent aussi extrêmement enrichissants. La musique parle d'elle même.

IJ : Pour qui ne connaîtrait rien à votre travail, par quel disque faut-il commencer ? Quel est l'album qui reflète le mieux votre personnalité et votre art ?

FC : « All' Alba » avec Michel Lambert, Pierre Côté et le pianiste new-yorkais Uri Caine sur Justin Time Records est probablement une très bonne introduction. C'est un album à la fois profond et intense, sensible et lumineux. On y retrouve quelques compositions et deux pièces complètement improvisées, sans repère ni préparation, avec un

sens de la mélodie très prononcé.

IJ : Avec quels musiciens aimeriez-vous travailler si c'était possible ?

FC : J'aimerais bien former un trio avec deux musiciens avec qui j'ai joué pendant mon séjour à Londres, le batteur Mark Sanders et le contrebassiste John Edwards. J'aimerais aussi jouer avec Brad Melhdau mais dans un contexte de musique spontanée uniquement. Avec le pianiste italien Antonello Salis. Avec Jack Dejohnette, un des Grands batteurs encore vivants à ce jour. Tellement de projets, trop peu de temps pour tous les réaliser.

IJ : Pour finir, quels sont vos projets ? Quels enregistrements peut-on attendre dans les prochains mois, avec quels musiciens ?

FC : Un enregistrement live à la Shoreditch Church de Londres le 7 décembre 2011 avec le batteur Michel Lambert (en duo), avec le contrebassiste Guillaume Viltard (en trio) et avec le flûtiste Neil Metcalfe et le guitariste Daniel Thompson (en quintette). Cet album sera prochainement publié sur le label britannique FMR. Puis un autre enregistrement capté au Vortex avec John Edwards, Steve Beresford, fondateur du London Improvisers Orchestra, avec Michel Lambert toujours. Celui-ci sortira sur le label polonais Not Two Records au printemps 2013. Il y aura d'autres trésors à découvrir.



Plusieurs tournées et concerts à venir... Donc, Oui à l'Amour et à la Vie. Vie égale Amour et vice-versa, à l'infini. La seule réalité qui soit. Yes !

IJ : Merci François Carrier !

Propos recueillis et traduits par David Cristol, juillet-août 2012.